



Julien Rochard

Plongez dans les ténèbres

Supplices

Thriller

Julien Rochard

Supplices

© Julien Rochard, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9301-0

Couverture : FreePik

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

**Supplice** : « *Peine corporelle grave, très douloureuse, mortelle ou non, infligée par la justice à un condamné.* »

« *Mourir est un instant, vivre est un long supplice.* »  
**Bernard-Joseph Saurin**

# Prologue

## Opium Club, Biarritz

Justine était en nage. De fines gouttes de sueur glissaient le long de son cou. Ses pieds, dans ses Louboutin trop serrées, lui faisaient un mal de chien. Le chemisier bordeaux et noir qu'elle avait choisi pour la soirée lui collait à la peau comme du film plastique. Déjà dix minutes qu'elle attendait au bar pour son Mojito, le regard dirigé vers la piste de danse. Les yeux fixés sur Mathieu, son petit copain. Sept mois qu'ils se fréquentaient. Une première rencontre lors de la soirée d'anniversaire de Manon, sa meilleure amie. Mathieu avait 27 ans. Un grand brun, des yeux noisette et une silhouette élancée. Un beau gosse qui avait fait craquer la jeune femme de 21 ans. Et voilà qu'elle l'observait en train de danser aux côtés de cette pouffe de Clara qui se dandinait et lui lançait des sourires aguicheurs. *Quelle garce ! Il fait ça pour me rendre jalouse, j'en suis sûre ! Quel enfoiré !* Son regard se perdit dans la marée humaine. De jeunes corps qui ne cessaient de se déhancher sur des rythmes de hip-hop et de heavy métal. Les basses ronflaient et vibraient sur les murs du club. Les flashes de lumière tournoyaient, découpant chaque silhouette et chaque visage sous des halos multicolores.

— Mademoiselle !

La voix du barman sortit Justine de sa bulle.

— Pardon, dit-elle en se forçant à parler par-dessus la musique.

— Neuf euros, s'il te plaît.

La jeune femme tendit un billet et prit son Mojito. Une pellicule de sucre entourait le bord du verre. Justine y déposa ses lèvres, les pupilles braquées sur le centre de la piste. Ses mains crispées serrèrent le cocktail couleur azur. *Pour qui elle se prend cette pimbêche ? Et lui qui n'arrête pas de lui faire les yeux doux !* Le club était bondé et Justine peina à se frayer un chemin entre un groupe de gars alcoolisés. La chaleur était étouffante. La ceinture de son jeans frottait contre sa peau humide. La jeune femme reprit une gorgée de Mojito. La glace pilée caressa ses lèvres. « *Tick-tock, Tick-tock, like a cat in heat stuck in a moving car. A scary conversation, shut my eyes, can't find the brake.* » La voix de Gwen Stefani inonda la piste. Clara, habillée d'un jeans moulant noir, continuait de se déhancher sur les paroles de la chanteuse blonde américaine. « *Take a chance' cause you might grow. Oh, oh, oh, what you waitin', what you*

*waitin', what you waitin' for?* » Son décolleté blanc laissa entrevoir le haut de sa poitrine, brillante de transpiration. Justine enragea intérieurement. Manon avait invité Clara à passer la soirée avec eux. La Biarrote de 26 ans, cheveux châains courts et boucles d'oreilles tape à l'œil, n'avait pas froid aux yeux à en juger par son attitude provocatrice. Le genre de fille que Justine détestait. La chaleur combinée à l'alcool dans ses veines lui délivra une bonne dose d'adrénaline. Elle termina son verre qu'elle reposa sur un coin de table et s'enfonça dans la masse, le sang bouillonnant. « *What you waitin' for...* » Les clubbeurs, parés de lumières, s'ambiançaient les uns contre les autres. Mathieu et Clara apparurent dans son champ de vision. *Regarde-la comme elle se trémousse ! Si tu crois que je vais me laisser faire, ma cocotte !* Déterminée, elle arriva à leur hauteur. Manon dansait un peu plus loin, occupée à repousser quelques envahisseurs un peu trop entreprenants.

— T'étais où ? lança Mathieu, la bouche collée à son oreille.

— À quoi tu joues, putain ?

— Quoi ? Comment ça ?

— T'as très bien entendu, arrête de me prendre pour une conne !

Mathieu lui attrapa l'avant-bras.

— Qu'est-ce qu'il te prend ? Pourquoi tu dis ça ?

Les basses vibrèrent. Un solo de guitare enflamma le club. Justine cria dans les oreilles de son petit ami.

— Tu crois que j'ai pas vu comment tu la regardes ?! Si t'as envie de la baiser, vas-y, te gêne surtout pas !

— N'importe quoi ! Arrête de te faire des films !

— C'est moi qui me fais des films ? Laisse tomber, ça me saoule ! T'as qu'à rester avec ta pouffe, vous allez si bien ensemble !

Mathieu voulut la prendre par la taille, mais Justine dégagea sa main et quitta la piste.

— Bébé, attends ! Je m'en fous de cette meuf !

La silhouette de la jeune femme disparut, noyée dans la marée humaine. Son cœur battait à tout rompre. Elle récupéra sa veste au vestiaire et quitta le club, les yeux humides. La tête enfoncée dans son écharpe, elle marcha d'un pas rapide. Soudain, elle réalisa. Elle était venue avec Mathieu. *Quelle sotte ! Il gèle et je suis à pied ! Tant pis, ça lui apprendra à me prendre pour une conne !* Alors que la musique du Club diminuait au fil des pas, Justine sortit son portable et composa un numéro, les mains glacées. On était en plein mois d'avril, mais la température en cette saison était encore fraîche. La sonnerie retentit, mais elle

tomba rapidement sur le répondeur. « *Papa, c'est moi. Désolée de t'appeler à cette heure-là, mais... est-ce que tu pourrais venir me chercher ? Je suis à l'Opium Club, tu sais, la discothèque à Biarritz où je suis allée avec Manon la dernière fois. Je me suis engueulée avec Mathieu et... bref, rappelle-moi dès que t'auras ce message. Bisous.* »

Justine attendit quinze minutes avant de rappeler son père. Toujours le répondeur. *Fait chier !* Elle jeta un regard derrière son épaule. Les néons de la boîte se découpaient dans l'obscurité. Elle devait se calmer, faire redescendre sa colère. Elle marcha cinquante mètres, aveuglée par les phares puissants des voitures qui venaient d'en face. Elle plongea ses mains dans son manteau fourré. Le coton au contact de la peau lui apporta un semblant de chaleur. Justine s'arrêta un moment, accoudée à une rambarde. *Comment j'ai pu être aussi idiote ? J'aurais dû m'en douter ! Clara et ses seins parfaits ! Cette fille est une vraie allumeuse !* Elle jeta à nouveau un coup d'œil à l'écran de son iPhone. Aucun appel. Elle tapa un texto sur le clavier. « *Coucou, est-ce que t'as eu mon message ? Je suis à l'Opium Club, tu peux venir me chercher ou pas ?* » Seule dans les rues de Biarritz, elle se rendit à l'évidence. Elle avait surréagi et avait quitté le club sur un coup de tête. Elle hésita et se décida finalement à faire demi-tour. Une lumière aveuglante percuta ses rétines. Des phares blancs inondant la pénombre. Le véhicule ralentit et finit par s'arrêter. La main sur le front, Justine baissa les yeux et se dirigea vers le halo. Ce devait être Mathieu qui l'avait rattrapée. Elle n'était qu'à deux mètres de la voiture lorsqu'elle se rendit compte qu'elle lui était inconnue. Un break noir dont l'aile avant gauche était complètement défoncée. Le klaxon retentit. La jeune femme se figea, inquiète. Un deuxième coup de klaxon et les phares qui lui brûlaient les paupières. *Qu'est-ce qu'il me veut cet abruti ? Pourquoi il reste là ?* L'homme au volant la fixait d'un regard intense. Un regard qui n'était ni celui de Mathieu ni celui de son père. Le moteur de 160 chevaux se mit à vrombir dans la nuit. Justine recula d'un pas et s'enfonça dans la ruelle la plus proche. Les phares étaient braqués dans son dos, comme un viseur sur sa cible. Apeurée, elle accéléra le pas.

### **Pointe Saint-Martin**

Haut de ses 47 mètres, le phare dominait majestueusement le littoral et ses rives sablonneuses. L'Atlantique venait écraser sa robe marine contre les flancs rocheux. Deux équipes de gendarmerie étaient présentes sur les lieux. Les rayons du soleil caressaient la façade ouest du phare. À la suite de la découverte du

corps par un couple de retraités, l'accès à la jetée avait été fermé au public et tout le périmètre autour était désormais délimité par la rubalise.

— Qui a retrouvé le corps ? fit un des gendarmes en foulant le sable.

— Un couple de retraités, répondit son collègue. André et Lucie Charrois. Ils faisaient une promenade le long du phare lorsque le mari a aperçu une silhouette en contrebas. Il a réussi à descendre et c'est là qu'ils nous ont appelés.

Le vent souffla dans les uniformes. Les pas des policiers s'enfoncèrent dans la terre.

— On connaît l'identité de la victime ?

— Non, mais d'après le témoignage, il s'agirait sans doute d'une femme.

— Sans doute ? interrogea le lieutenant. On n'en est pas sûrs ?

— Le corps était dans l'eau, flottant sur le ventre, expliqua le gendarme. Le mari a eu un choc en l'apercevant, il n'a pas bien vu et ne sait plus trop...

Le lieutenant fronça les sourcils, perplexe.

— Assurez-vous que personne ne descende sur la plage, c'est compris ?

Il fit signe au reste de l'équipe canine qui longea un sentier un peu plus bas pour atteindre le rivage. À une trentaine de mètres, ils l'aperçurent. Le visage plongé sous la surface de l'eau, les cheveux longs, trempés et plaqués sur la nuque. Le corps nu, vêtu d'une simple culotte en soie.

— Merde... fit un des flics. C'est une jeune femme, Lieutenant ! cria-t-il.

Le corps flottait comme un poisson mort, inerte. Deux gendarmes s'empressèrent de le retourner.

— Bordel, c'est pas vrai...

Le remous de l'eau claqua contre le visage tailladé de multiples coups de couteau. Une mare de sang maculait le sable fin. L'abdomen, perforé à plusieurs reprises, laissa sans voix les policiers. Des marques de strangulation étaient visibles sur le cou et à en croire les lacérations aux poignets et aux chevilles, la victime avait dû être torturée avant d'être balancée comme la dépouille d'un animal trop encombrant.

— On ne l'a pas épargnée, putain... laissa échapper un des flics. Qui est le salopard qui a bien pu lui faire ça ?

— Oh non, mon Dieu... s'exclama un des flics.

Sa voix fébrile et tremblante fit réagir le lieutenant qui se retourna vers son collègue.

— Villers, ça va ?

Le flic resta bouche bée, incapable de prononcer le moindre mot.

— Vous la connaissez, c'est ça ?

Le jeune policier s'approcha lentement, les traits du visage crispés. Il se figea un instant, les yeux braqués sur le cadavre.

— Villers ? insista le lieutenant. Est-ce que vous....

Le policier acquiesça.

— C'est Justine, dit-il d'une voix chevrotante, le regard perdu. Justine Roca. La fille du commandant.